

# Pierre-Augustin Bontemps de La Sablière

Entrepreneur Visionnaire • 26 ans

<b>ESPRIT</b>	11	<b>CORPS</b>	7
<b>Panache</b>	d6	<b>Encaissement</b>	d8
<b>Prestige</b>	9	<b>Âge</b>	26 ans

## Aptitudes Physiques

Compétence	Dé
Gymnastique	d12
Équitation	d8
Escrime	d6
Tir/Jet	d6
Bagarre	d4
Dague	d4
Armes à deux mains	—
Pistage	—
Survie	—

## Aptitudes Intellectuelles

Compétence	Dé
Commerce/Finance	d24
Savoir-vivre	d20
Éloquence	d20
Humanités	d16
Sciences	d16
Vigilance	d16
Diplomatie	d16
Comédie et jeux	d12
Étiquette	d8
Intrigue de cour	d6
Art de la guerre	—
Commandement	—
Discrétion sociale	—
Navigation	—

Prouesses	Bassesses
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sens de la répartie <i>Lance 2 dés de savoir-vivre et prend le meilleur des 2</i></li> <li>• Polyglotte <i>Comprend d'instinct le sens d'une phrase en langue inconnue</i></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Libertin <i>Mœurs libres et scandaleuses pour l'époque</i></li> </ul>

Langues	Fortune
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Français</li> <li>• Anglais</li> <li>• Espagnol</li> <li>• Portugais</li> <li>• Italien</li> <li>• Turc</li> </ul>	<p><b>Richesse :</b> 200 000 livres</p> <p><b>Revenus :</b> 10 000 livres/mois</p>

# Pierre-Augustin Bontemps de La Sablière

Entrepreneur Visionnaire • 26 ans



## Apparence

- **Physique** : 1m75, élégant sans être musclé, posture décontractée
- **Visage** : Traits fins, sourire perpétuel, yeux pétillants d'intelligence
- **Yeux** : Noisette, curieux, observateurs, toujours en mouvement
- **Cheveux** : Châtain clair, perruque parfaitement bouclée (à la mode)
- **Style** : Dandy avant l'heure - habits dernier cri (couleurs audacieuses : bleu de Prusse, rouge carmin), rubans, dentelles, bijoux discrets mais riches, canne à pommeau d'argent (cache épée fine), parfums italiens coûteux, mouchoirs de soie brodés, tabatière en or

## Caractère

**Curieux insatiable • Visionnaire • Charmeur • Généreux • Joueur • Optimiste**

Pierre-Augustin s'intéresse à TOUT : sciences, arts, commerce, techniques. Voit des opportunités que personne ne voit. Séduit tout le monde. Dépense sans compter pour ses projets et ses amis. Le monde bourgeois conventionnel l'étouffe. Aime parier, spéculer, risquer (argent et vie). Croit que tout est possible.

**Qualités** : Intelligent (esprit vif, calculs rapides, mémoire excellente), Sociable (réseau immense, connaît tout le monde), Courageux (à sa façon : risque sa fortune sans ciller), Loyal (fidèle aux rares qu'il considère vrais amis)

**Défauts** : Dilettante (commence mille projets, en finit dix), dépensier, provocateur (aime choquer), superficiel en apparence (cache profondeur sous légèreté), impatient.

## Histoire

Fils de Guillaume Bontemps, fermier général (perçoit impôts pour le Roi).

Fortune familiale colossale : ~2 millions de livres.

Père anobli en 1655 (acheté charge de Secrétaire du Roi).

Pierre-Augustin, cadet, reçoit fortune personnelle de 200 000 livres.

Libre de faire ce qu'il veut. Curieux de tout, monte entreprises en série depuis 1651.

Génial visionnaire, mais dilettante.

## Les Entreprises de Pierre-Augustin

### • 1651 : Compagnie d'Import de Café

Premier à ouvrir maison de café à Paris (1652). Succès énorme.

### • 1653 : Manufacture de Glaces et Miroirs

Concurrence la Manufacture Royale.

Fermée par Colbert.

### • 1654 : Théâtre Expérimental « Le Phénix »

Troupe avec acteurs ET actrices. Fermé (trop libertin).

### • 1655 : Compagnie de Prêt sur Gage « Discret »

Prête aux nobles ruinés. Succès énorme.

### • 1656 : Gazette Satirique « Le Moquer »

Pamphlets, satires. Anonyme mais tout le monde sait.

### • 1657 : Manufacture de Montres de Précision

En cours, horlogers suisses embauchés.

## Répliques typiques

- « L'argent ouvre les portes. Le charme les fait rester ouvertes. L'intelligence sait lesquelles franchir. »
- « Zéro quartier de noblesse, infinies possibilités. »
- « Mon cher Lescun, tu as la noblesse, j'ai l'argent. A nous deux, on fait un duc complet ! »
- « Mon épée ? Purement décorative. Si on me provoque en duel, je propose un compromis financier. Plus sûr pour tout le monde. »
- « La vie est trop courte pour être ennuyeux, pauvre, ou malheureux. J'évite les trois. »

## Philosophie

**« Le monde change, mesdames messieurs.  
Les bourgeois montent, les nobles descendent.  
Dans un siècle, on sera tous égaux.  
Autant s'y préparer. »**

## Le recrutement de Pierre

### Le Café de Pierre-Augustin (21h45)

La maison de café de Pierre-Augustin Bontemps, située rue Saint-Jacques, est réputée et fréquentée par une clientèle variée et choisie. Ce soir-là, une 30aine de clients - nobles en visite, bourgeois aisés, étudiants en droit, artistes, intellectuels – y mènent des conversations animées mais policées. Entre rires et débats intellectuels, un poète récite des vers dans un coin, deux étudiants disputent sur Descartes vs Gassendi, un noble décrit son voyage à Constantinople. Pierre-Augustin, qui adore cette atmosphère chaleureuse, civilisée, sécurisante, circule entre les tables avec une aisance naturelle. Il porte pourpoint de velours bleu nuit riche mais sobre, ses cheveux sont impeccablement coiffés, son sourire est chaleureux et authentique.

"Messieurs, puis-je vous proposer mon nouveau mélange ? Un café de Moka avec une pointe de cardamome. Les Turcs le boivent ainsi, paraît-il. Vous m'en direz des nouvelles !" Il verse, avec un geste théâtral mesuré.

"Monsieur Bontemps, vous êtes un magicien ! Ce café est exquis !"

Pierre (rire léger) "Point de magie, Monsieur, juste du bon goût et de l'attention. Et peut-être un peu d'amour du métier."

Il s'éloigne vers une table où un noble et deux étudiants débattent.

"Monsieur Bontemps, dites-nous : ce café vient vraiment d'Arabie ?" Pierre: "D'Arabie heureuse, Monseigneur. Plus précisément du Yémen, de la région de Moka. J'ai mes contacts à Marseille qui le font venir par galères vénitienne. Le voyage est long, mais quel résultat !" Étudiant: "Et vous ne craignez pas la concurrence ? D'autres cafés ouvrent à Paris." Pierre-Augustin (sourire confiant) : "La concurrence ? Excellente chose ! Elle stimule l'innovation. Mais je ne crains rien : je propose la meilleure qualité, le meilleur service, et surtout... (il désigne la salle)...la meilleure compagnie. Voyez comme les esprits brillants se retrouvent ici !" Applaudissements légers, rires.

L'ambiance est parfaite. Pierre-Augustin est dans son élément : hôte accompli, charmeur naturel, entrepreneur prospère.

### L'Arrivée du Galérien (22h00)

Dans la rue Saint-Jacques, le galérien Krix titube. Il a froid, faim, peur. Les bruits de la ville le terrorisent. Chaque passant le fait sursauter. "Faim... besoin nourrir... trop de bruit... de lumières... survivre..." Soudain, il sent une odeur. L'odeur du café. Pour lui, c'est étrange, nouvelle, mais forte. Et surtout, elle vient d'un lieu où il y a clairement de la nourriture, de la chaleur, des gens. Il s'approche du café, voit la lumière aux fenêtres, entend les voix, les rires. Il hésite. Puis la faim l'emporte. La porte s'ouvre. Un souffle d'air froid entre. Les conversations s'interrompent brièvement.

Un "mendiant" entre : capuche rabattue, vêtements crasseux, posture courbée. Mais quelque chose cloche : il est trop grand (1m85), sa démarche est bizarre, saccadée, ses mains (visibles une seconde) sont trop longues... Bourgeois, reculant, main sur le nez: "Oh ! Un gueux ! Quelle horreur !" Noble: "Monsieur Bontemps, faites sortir ce mendiant ! Ce n'est pas un endroit pour la racaille !"

Pierre s'approche, mais sans hostilité. Son visage montre de la curiosité plus que du dégoût. "Monsieur... Vous semblez perdu. Puis-je vous aider ?" Le galérien lève la tête légèrement. Sous la capuche, Pierre-Augustin entrevoit brièvement... quelque chose d'étrange. Des yeux trop grands ? Une peau qui brille bizarrement ?

Krix (voix rauque, accent impossible à déterminer) : "Faim... manger... s'il vous plaît..." Pierre (un instant surpris puis souriant) : "Bien sûr."

Attendez ici, je vais vous chercher..." Noble (coupe) : "Bontemps ! Vous n'allez quand même pas nourrir ce... cette chose ici ?! Faites-le sortir !"

Pierre (se retourne, ton ferme mais poli) : "Monseigneur, avec tout le respect que je vous dois, cet homme a faim. La charité chrétienne nous commande..." Bourgeois : "Débors ! Il sent le cloaque !" Étudiant : "Oui ! Qu'il aille mendier ailleurs !" La salle commence à gronder. Le stress monte. Le galérien perd le contrôle Trop de monde, de bruit, de cris. Il recule vers le mur, dos au mur, capuche toujours baissée.

Krix (voix stridente) : "Non... trop... trop de bruit... partir... partir..."

Noble (se lève, autoritaire) : "Saisissez-le ! Jetez-le dehors !" Deux bourgeois costauds se lèvent, s'approchent. "Allez, débors, le gueux !". L'un tend la main pour saisir l'épaule du "mendiant".

Et là, le galérien panique. Son contrôle métamorphique se brise. Sous la capuche, sa peau change de couleur : de beige pâle à gris-bleu métallique. Ses mains, visibles, s'allongent, les doigts se terminent en griffes osseuses. Bourgeois: "PAR TOUS LES SAINTS ! QU'EST-CE QUE C'EST QUE CETTE CHOSE ?!" La capuche tombe.

Un crâne allongé apparaît, peau gris-bleu, yeux noirs immenses sans blanc, bouche fine avec trop de dents.

Un silence ABSOLU de 2 secondes, puis EXPLOSION DE PANIQUE : "UN DÉMON !", "SORCELLERIE !", "FUYEZ !", "QUE DIEU NOUS PROTÈGE !"

Les clients se ruent vers la porte. Tables renversées, chaises brisées, tasses qui explosent au sol. Chaos total. Noble : "À L'AIDE ! GARDES ! GARDES !" Bourgeoise (s'évanouit) Poète (fuit en criant) : "L'APOCALYPSE ! C'EST L'APOCALYPSE !" Le galérien attaque. Acculé, paniqué, affamé, il réagit par instinct de survie et bondit avec une vitesse surhumaine.

Le Bourgeois qui voulait le jeter dehors est griffé à l'épaule, sang, hurlement. L'Étudiant qui tentait de s'interposer reçoit un coup de poing qui le projette inconscient contre le mur. Un Noble proche est aussi griffé au bras, et hurle de terreur. En 10 secondes, trois blessés. Le reste des clients a fui dehors. Pierre-Augustin reste. Seul.

Il n'a pas bougé. Il est figé, dos au comptoir, yeux écarquillés, fixant la créature. Pas de terreur dans ses yeux. De la fascination. Il murmure, presque pour lui-même, "Par tous les saints... qu'est-ce que vous ÊTES ?" Le galérien se retourne. Respiration sifflante. Yeux noirs fixés sur lui. Il avance, griffes levées. Pierre ne recule pas, 'voix tremblante mais curieuse) : "Vous... vous n'êtes pas humain. Vous êtes... quoi ? D'où venez-vous ? D'Afrique ? D'Asie ? Ou... (pause) ...d'ailleurs ?"

Le galérien grogne. S'apprête à frapper. Pierre (lève les mains, pas en défense, mais en geste d'ouverture) : "Attendez ! Je... je peux vous aider ! Vous aviez faim, non ? Je..." Le galérien bondit.

### L'Intervention des Mousquetaires (22h15)

BANG ! La porte du café explose sous un coup d'épaulé. Deux silhouettes en justaucorps bleu foncé (sans insignes visibles) entrent, pistolets levés. Sergent Montmirail (d'une voix de commandement) : "AU NOM DU ROI ! NE BOUGEZ PLUS !"

Le galérien se retourne, gronde, se met en position de combat.

Mousquetaire Ferrand (vise, main stable) : "Sergent... il va attaquer."

Montmirail : "Feu à volonté." BANG ! BANG ! Deux coups de pistolet.

Le galérien est touché : une balle à l'épaule, une au torse. Il hurle (un son alien, aigu, horrible), titube mais ne tombe pas. Sa physiologie alien est résistante. Il charge les Mousquetaires.

Montmirail (jette son pistolet, dégage l'épée) : "Ferrand, rechargez ! Je le retiens !" Combat rapide, brutal. Le galérien est désespéré, violent.

Montmirail pare un coup de griffe, contre-attaque, blesse la créature à la cuisse. Ferrand (recharge fébrilement) : "Sergent, dégagez-vous !"

Montmirail (recule d'un bond) : "Feu !" BANG ! Troisième coup de pistolet. En pleine tête. Le galérien s'effondre. Mort. Le silence.

Montmirail respire fort, essuie son front. Ferrand recharge son deuxième pistolet. Puis les deux Mousquetaires se tournent vers Pierre, qui n'a toujours pas bougé.

Il fixe le cadavre, puis les Mousquetaires, puis le cadavre, puis les Mousquetaires: "Je... qu'est-ce que... c'était quoi, ça ?" Du sang vert coule du corps. L'odeur est étrange, métallique. Montmirail (s'approche, ton sec) : "Monsieur, vous devez oublier ce que vous avez vu." Pierre (rire nerveux, presque hystérique) : "OUBLIER ?! Vous plaisantez ? C'était EXTRAORDINAIRE !" Ferrand (échange regard avec Montmirail) : "Sergent... il a l'air... excité ?" Pierre (s'approche du cadavre, fasciné) :

"Qu'était-ce ? Une créature des colonies ? Non, impossible, je connais les récits de voyage, personne n'a jamais décrit une chose pareille ! D'où vient-il ? Comment c'est possible ? Sa peau, ses yeux, son sang VERT, par tous les saints !"

Il est couvert de sang vert (éclaboussures lors du combat), mais il ne semble même pas s'en rendre compte. Montmirail (voix plus dure) :

"Monsieur, ceci est un secret d'État. Vous n'avez rien vu. Vous allez oublier, et nous n'en parlerons plus." Pierre (se tourne vers lui, yeux brillants) :

"Secret d'État ? FASCINANT ! Dites-moi tout ! Qu'est-ce que c'est ? Une expérience alchimique ? Un démon invoqué ? Une créature des Indes ? Ou... (pause, voix baisse, presque révérencieuse) ...d'un autre monde ? Comme dans les livres de Cyrano de Bergerac ?" Ferrand (stupéfait) : "Il... il a deviné." Montmirail (soupon) : "Monsieur, vous avez lu Cyrano ?"

Pierre-Augustin (enthousiaste) : "Bien sûr ! Les États et Empires de la Lune ! Les États et Empires du Soleil ! Brillant ! Visionnaire ! Alors ? J'ai raison ? C'est une créature d'un autre monde ? DES ÉTOILES ?!" Il est maintenant à genoux près du cadavre, examinant les mains griffues.

Montmirail (à Ferrand) : "Va chercher le chariot. On embarque le corps. Et... (regard vers Pierre) ...préviens le Duc. Il va falloir qu'on s'occupe de lui." Ferrand : "On l'emène ?" Montmirail : "Oui. Enfermé. Il en sait trop."

Pierre (lève la tête, souriant) : "Vous allez me tuer, c'est ça ? (Pas effrayé, juste curieux) Ou m'enfermer à la Bastille ? Fascinant ! Je n'ai jamais été prisonnier. Ça doit être une expérience intéressante !"

Montmirail (secoue la tête, incrédule) : "Vous êtes... vous êtes complètement fou." Pierre (rire) : "On me le dit souvent. Mais la folie, c'est juste de la curiosité qui refuse de se taire."

### **Le Lendemain chez Beaufort (6 février, 10h)**

Pierre-Augustin a passé la nuit dans une petite cellule confortable de l'hôtel particulier des Mousquetaires de l'Ombre, rue Vieille du Temple. Il n'a pas dormi. Trop excité. Il a passé la nuit à faire des théories, à se remémorer chaque détail de la créature. Montmirail vient le chercher au matin. "Monsieur Bontemps. Le Duc de Beaufort veut vous voir." Pierre (bondit sur ses pieds, souriant) : "Le Duc de Beaufort en personne ? Quel bonheur ! C'est lui qui dirige cette... organisation secrète ?" Montmirail (soupon) : "Suivez-moi." Sur le trajet, Pierre-Augustin pose mille questions, Montmirail reste muet.

Le Duc de Beaufort (38 ans, beau, charismatique, mais regard d'acier) est debout près de la fenêtre, dos tourné, mains dans le dos.

Huissier : "Monsieur Pierre-Augustin Bontemps, Monseigneur."

Pierre entre, souriant, détendu. Il s'incline poliment. "Monseigneur de Beaufort ! Quel bonheur ! On m'a dit que vous vouliez me voir ?"

Beaufort se retourne, le jauge du regard. Long silence. "Monsieur Bontemps. Vous avez vu quelque chose hier soir." Pierre (enthousiaste) :

"Oui ! Une créature incroyable ! Je n'ai pas dormi de la nuit ! J'ai des théories. Vous voulez les entendre ?" Beaufort cligne des yeux, surpris par l'enthousiasme, sourcils levés : "Des... théories ?"

Pierre (s'avance, mains expressives) : "Oui ! Alors, soit c'est une créature d'un continent inconnu de nos colonies – Afrique profonde, Asie mystérieuse, terres inconnues au-delà des mers. Soit... et je sais que ça semble fou, mais Cyrano l'a imaginé, et si Cyrano avait raison ?... d'un autre monde ? D'une autre planète ? La Lune ? Les étoiles ?" Il s'arrête, attend la réponse comme un enfant attend un cadeau. Beaufort (pause, puis, impressionné malgré lui) :

"Vous avez lu Cyrano de Bergerac ?" Pierre : "Bien sûr ! Les États et Empires de la Lune ! Brillant ! Visionnaire ! Un esprit libre ! Alors ? (penche tête, sourire) J'ai raison ? C'est une créature d'un autre monde ?"

Beaufort (s'assoit, croise les bras, l'étudie) : "... Vous êtes soit le plus intelligent, soit le plus fou des bourgeois que j'ai rencontré."

Pierre (rire franc) : "Les deux, Monseigneur. Définitivement les deux. La frontière est mince, dit-on." Beaufort sourit malgré lui, se lève, va à la

fenêtre, parle lentement : "Monsieur Bontemps. Ce que je vais vous dire est un secret que seuls quelques dizaines d'hommes en France connaissent."

Pierre hoche la tête, captivé. "Ces créatures existent. Elles ne viennent pas d'au-delà de nos colonies. Elles viennent d'au-delà de notre monde. Des étoiles. Certaines sont tombées sur notre Terre par accident. D'autres ont été capturées par nos agents. Nous les utilisons aux galères. Elles rament. Elles travaillent. Et parfois..." (pause) "...elles s'échappent." Silence. Pierre respire profondément, les yeux écarquillés. "C'est vrai. Cyrano avait raison. Il y a d'autres mondes. D'autres créatures. Et vous..." (regarde Beaufort avec admiration) "...vous les chassez." Beaufort (se retourne) : "Oui. Je dirige un corps secret : les Mousquetaires de l'Ombre. Nous traquons ces créatures, nous les capturons, nous protégeons le royaume de cette menace. C'est un secret d'État absolu. Le Roi le sait. Le Cardinal le sait. Quelques ministres. Et c'est tout."

Pierre : "Et maintenant, moi." Beaufort : "Oui. Maintenant, vous. Et c'est un problème." Pierre (penche la tête) : "Un problème ?" Beaufort (ton dur) : "Vous avez vu. Vous savez. Je ne peux pas vous laisser partir avec ce secret dans la tête. C'est trop dangereux." Pierre (calme, curieux) : "Vous allez me tuer ?" Il ne semble pas effrayé. Juste curieux de la réponse. Beaufort le fixe, puis sourit légèrement. "Non. Vous recruter." Pierre-Augustin cligne des yeux. Puis son visage s'illumine, yeux brillants, sourire immense. "Me recruter ? POUR CHASSER DES CRÉATURES D'OUTRE-MONDE ? Monseigneur, c'est le projet le plus EXCITANT qu'on m'ait jamais proposé ! J'accepte !" Beaufort (surpris par la rapidité) : "Vous... vous n'avez pas de questions ? Sur le danger ? Sur les secrets ? Sur ce que ça implique ?"

Pierre (rire) : "Oh, mais j'ai un MILLION de questions ! Mais vous y répondrez en route, non ? (Il s'avance, enthousiaste) Quand est-ce qu'on commence ? Qu'est-ce que je dois savoir ? Comment on les traque ? Elles sont toutes comme celle d'hier soir ? Il y en a combien ? D'où viennent-elles exactement ? Est-ce qu'elles parlent ? Est-ce qu'elles ont des civilisations ? Est-ce que..." Beaufort (lève la main, amusé) : "Monsieur Bontemps. Calmez-vous. Une question à la fois." Pierre reprend son souffle, rire : "Désolé. Je m'emballais. C'est juste que... (geste vers tout) ...tout ça est EXTRAORDINAIRE." Beaufort (s'assoit, et l'invite à faire de même) : "Très bien. Parlons. D'abord : pourquoi vous recruter ?" Pierre : "Pourquoi MOI, vous voulez dire ?" Beaufort : "Oui. Vous n'êtes pas soldat. Vous n'êtes pas noble. Vous êtes un marchand de café. Pourquoi je vous prendrais dans mon corps secret ?"

Pierre (réfléchit, sérieux pour la première fois) :

"Parce que je suis intelligent. Parce que j'ai des contacts partout à Paris : nobles, bourgeois, étudiants, artistes, marchands. Parce que je sais parler aux gens, les mette en confiance, obtenir des informations. Parce que j'ai de l'argent – pas une fortune, mais de quoi financer des opérations. Et surtout..." (sourire) "...parce que je suis curieux. Terriblement curieux. Et que la curiosité, Monseigneur, c'est ce qui fait avancer le monde." Beaufort le regarde longuement "Vous avez raison sur tout. Surtout la dernière chose. La curiosité. (Pause) Mais la curiosité, Monsieur Bontemps, peut aussi vous tuer."

Pierre haussant les épaules : "Tout peut me tuer. Une fièvre, un cheval emballé, un toit qui s'effondre. Mais au moins, si je meurs en chassant des créatures d'autres mondes, ce sera une mort INTÉRESSANTE."

Beaufort éclate de rire : "Vous êtes... rafraîchissant. Très bien. Bienvenue chez les Mousquetaires de l'Ombre, Monsieur Bontemps. Mais à certaines conditions." Pierre : "Je vous écoute." Beaufort : "Premièrement : secret absolu. Vous ne parlez de rien. A personne. Jamais. Même sous la torture. Si vous trahissez, vous mourrez. Compris ?" Pierre : "Compris. Je sais garder un secret. (Sourire) J'ai des clients qui me confient des choses que leurs épouses ignorent."

Beaufort : "Deuxièmement : obéissance. Vous suivez les ordres. Même si vous ne les comprenez pas. Même s'ils vous semblent stupides. C'est une organisation militaire." Pierre grimace : "Ça, ça va être plus dur. Je n'aime pas qu'on me dise quoi faire. Mais... (réfléchit) ...je comprends. Je ferai de mon mieux."

Beaufort : "Troisièmement : disponibilité. Quand je vous appelle, vous venez. Immédiatement. Peu importe l'heure, peu importe ce que vous faites."

Pierre : "Mon café ?" Beaufort : "Vous le gardez. C'est même utile : couverture parfaite. Mais quand je dis 'venez', vous fermez boutique et vous venez."

Pierre opine : "D'accord. Je prendrai un associé pour gérer en mon absence."

Beaufort : "Enfin : salaire. 50 livres par mois. Plus primes selon missions."

Pierre-Augustin, surpris : "50 livres par mois ? C'est... généreux."

Beaufort : "C'est dangereux. Vous risquez votre vie. Vous méritez d'être payé."

Pierre (sourire) : "Je ne le fais pas pour l'argent, Monseigneur. Je le fais parce que c'est FASCINANT. Mais l'argent aide. (Rire) Et puis, ça me permettra d'agrandir mon café !"

Beaufort (tend la main) : "Marché conclu ?" Pierre serre la main avec entrain : "Marché conclu ! Quand commence-t-on ?"

Beaufort : "Dans deux semaines. D'ici là, vous réglez vos affaires, vous trouvez un associé de confiance, et vous vous préparez. Vous commencerez par de l'observation, de l'information. Pas de combat. Vous n'êtes pas soldat."

Pierre : "Parfait. J'ai une livraison de café à gérer d'ici là. Et quelques clients à rassurer – mon café a été... endommagé hier soir." Beaufort : "Nous paierons les réparations. Et nous inventerons une histoire : un incendie, une bagarre entre ivrognes." Pierre : "Merci. (Pause, puis sourire malicieux) Oh, et Monseigneur ?"

Beaufort : "Oui ?" Pierre : "Vous devriez venir à mon café un jour. Quand il sera réparé. Je vous offre votre première tasse. On pourra discuter d'outre-monde autour d'un bon moka ! Qui sait, peut-être que certaines de ces créatures boivent du café sur leurs planètes ?" Beaufort secoue la tête, amusé : "Ce garçon est complètement fou." Mais il sourit.

Pierre-Augustin retourne à son café. Il inspecte les dégâts : tables cassées, tasses brisées, traces de sang (vert et rouge) nettoyées mais visibles. Il sourit et murmure pour lui-même : "Une créature d'un autre monde dans MON café. Incroyable. (Rire) Si seulement je pouvais en faire la publicité ! Le café attaqué par un monstre d'ailleurs ! Les clients se bousculeraient !" Il regarde par la fenêtre, vers les étoiles naissantes dans le ciel du soir. "Des mondes là-haut. Des créatures qui viennent d'autres soleils. Et moi, Pierre-Augustin Bontemps, simple marchand de café, je vais les chasser. (Sourire immense) La vie vient de devenir BEAUCOUP plus intéressante." Il se remet au travail, sifflotant un air joyeux.

« Pierre-Augustin se présente »

Le jeune homme en pourpoint bleu de Prusse se lève avec un sourire éclatant, fait une révérence moqueuse. « Pierre-Augustin Bontemps de La Sablière. Ou juste Pierre, si vous préférez. Mon père a acheté le 'de La Sablière' il y a deux ans pour 80 000 livres. Pas mal pour un marchand, non ? » Il fait tourner sa canne à pommeau d'argent. « Zéro quartier de noblesse bien évidemment, mais une fortune considérable... et une curiosité malade. J'ai monté une compagnie de café, une manufacture de glaces, un théâtre libertin, une maison de prêt discret, et j'édite une gazette satirique anonyme. Enfin, anonyme... (Clin d'œil) Tout le monde sait que c'est moi. » Il s'appuie sur sa canne, décontracté. « Le Duc de Beaufort m'a recruté après qu'un alien a massacré mon café. J'aurais pu être terrifié, mais j'étais - et je suis ! - fasciné. Des créatures d'autres mondes ! C'est le projet le plus excitant de ma vie ! Je ne suis pas un bretteur - j'ai une épée mais elle est surtout décorative. Par contre, j'ai de l'argent. Beaucoup. Vraiment beaucoup ! Et je connais du monde. Partout. Marchands, artistes, nobles endettés, artisans... Si vous avez besoin de quelque chose - informations, équipement, contacts, pots-de-vin - je peux probablement arranger ça. » Il sourit, malicieux. « Ah, et je paie toujours les dîners. La vie est trop courte pour manger mal, même en chassant des monstres. »

Le jeune homme en pourpoint bleu de Prusse se lève avec un sourire éclatant, fait une révérence moqueuse.

« Pierre-Augustin Bontemps de La Sablière. Ou juste Pierre, si vous préférez. Mon père a acheté le 'de La Sablière' il y a deux ans pour 80 000 livres. Pas mal pour un marchand, non ? » Il fait tourner sa canne à pommeau d'argent. « Zéro quartier de noblesse bien évidemment, mais une fortune considérable... et une curiosité malade. J'ai monté une compagnie de café, une manufacture de glaces, un théâtre libertin, une maison de prêt discret, et j'édite une gazette satirique anonyme. Enfin, anonyme... (Clin d'œil) Tout le monde sait que c'est moi. » Il s'appuie sur sa canne, décontracté. « Le Duc de Beaufort m'a recruté après qu'un alien a massacré mon café. J'aurais pu être terrifié, mais j'étais - et je suis ! - fasciné. Des créatures d'autres mondes ! C'est le projet le plus excitant de ma vie ! Je ne suis pas un bretteur - j'ai une épée mais elle est surtout décorative. Par contre, j'ai de l'argent. Beaucoup. Vraiment beaucoup ! Et je connais du monde. Partout. Marchands, artistes, nobles endettés, artisans... Si vous avez besoin de quelque chose - informations, équipement, contacts, pots-de-vin - je peux probablement arranger ça. » Il sourit, malicieux. « Ah, et je paie toujours les dîners. La vie est trop courte pour manger mal, même en chassant des monstres. »